



Annales historiques de la Révolution française

365 | Juillet-septembre 2011
Lumières et révolutions en Amérique latine

Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible (1767-1794)*

Patrice Bret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12148>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011
Pagination : 195-196
ISBN : 978-2-200-92700-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible (1767-1794)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12148>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible* (1767-1794)

Patrice Bret

RÉFÉRENCE

Gabriel TORRES PUGA, *Opinión pública y censura en Nueva España. Indicios de un silencio imposible* (1767-1794), Mexico, El Colegio de México, 2010, 586 p., ISBN 978-607-462-166-2, 40 \$.

- 1 Issu de la thèse de Gabriel Torres Puga, consacrée par le Prix Francisco Javier Clavijero, voici un livre très attendu, qui vient tout juste de sortir – malgré le millésime 2010, il n'est paru qu'en avril 2011. Depuis quelques années, en effet, les publications précédentes de ce jeune chercheur ont déjà marqué l'historiographie du Mexique de la fin de l'époque coloniale, autour de l'Inquisition en Nouvelle-Espagne, dont il a étudié les dernières années, et plus spécialement la lutte contre la littérature clandestine et les critiques contre l'expulsion des jésuites, contre les supposés conspirateurs français et les francs-maçons, ou, par exemple, le cas de Juan Antonio Montenegro, un jeune ecclésiastique qui fomenta à la fin de 1793 une conspiration pour l'instauration d'une République mexicaine. Avec cet ouvrage, ces thèmes sont réunis et amplifiés autour de la recherche des traces de l'émergence d'une forme d'opinion publique que la censure ne suffit pas à étouffer, entre les deux moments forts que sont l'expulsion des jésuites de l'empire espagnol par Charles III et la crise de la fin de 1794 qui mena à l'arrestation et au procès des Français domiciliés au Mexique.
- 2 Tout en ayant conscience du caractère imparfait voire anachronique du concept d'« opinion publique » pour la Nouvelle-Espagne de la fin du XVIII^e siècle, Gabriel Torres l'utilise ici à bon escient pour structurer sa recherche et faire parler d'une même voix un corpus de sources hétérogènes et souvent orientées : archives des procès inquisitoriaux et

criminels, littérature clandestine ou officielle (libelles, pasquins et autres pamphlets, estampes, gazettes périodiques), correspondances et journaux privés. Les archives judiciaires du Mexique, et éventuellement d'Espagne, sont ainsi revisitées dans une approche culturelle et politique. Croisées avec d'autres sources, elles permettent de donner du sens à des faits qui pourraient parfois sembler ténus ou anecdotiques et à une multitude d'écrits qui circulaient sous le manteau dans un pays sévèrement contrôlé par la monarchie qui trouvait d'excellents relais dans la religion et dans la population elle-même.

- 3 Existait-il une forme d'« opinion publique » dans une société limitée par la censure et la rareté des sources d'information ? Quels étaient les moyens d'approbation et de discussion des populations urbaines de Nouvelle-Espagne en un temps où la loi imposait le silence sur les sujets politiques ? À ces deux questions, entre autres, Gabriel Torres répond en s'inscrivant dans la lignée des travaux sur la culture politique de Mona Ozouf et Keith Baker, et plus spécifiquement de Francisco Sánchez Blanco et Jean-René Aymes pour l'Espagne, et d'Annick Lempérière pour le Mexique. À la première question, il répond par l'affirmative, en comprenant l'opinion publique comme un phénomène d'information et de communication, dont la diversité est analysée tout au long de l'ouvrage. Au travers des contradictions de la politique royale en matière de censure, le « public » apparaît alors en effet, pour le moins, comme censeur moral de l'activité publique.
- 4 Les lecteurs des *Annales historiques de la Révolution française* seront sans doute particulièrement intéressés par la troisième et dernière partie sur « La Révolution française en Nouvelle-Espagne ». Il est important de la replacer dans la suite des deux parties précédentes pour mieux la comprendre. La première porte sur « L'expulsion des jésuites », marquée par une agitation publique réclamant la béatification de Palafox, évêque de Puebla, et vénérant le bienheureux Josafat Kuncevyk, archevêque lithuanien, comme « Saint Josafat », et par l'édition clandestine de feuilles et d'estampes subversives polémiques et souvent virulentes (« Qu'est-ce que le pape ? – Un terrible hérétique. Et le Roi Charles ? – Un franc-maçon »). Étudiant la circulation et la lecture des manuscrits clandestins, d'après les traces laissées dans les archives judiciaires, Gabriel Torres reconstitue des réseaux éphémères (« Choses singulières des pères jésuites », 1760, (p. 59) ; « Notre-Père des *gachupines* [métropolitains] », 1779, (p. 309). Dans la seconde partie, hors des périodes de crise, « Le “Sieur” Public » prend sa place, notamment grâce au développement de la presse périodique. C'est ce critique, juge et lettré (à défaut d'être toujours éclairé) qu'invoquait le prêtre et journaliste Antonio de Alzate y Ramírez et que les autorités furent lentement amenées à reconnaître par-delà les bruits publics, les rumeurs et tout une littérature aux fragiles frontières entre humour et subversion.
- 5 À partir de ces débris d'histoire, l'auteur ne cherche pas à trouver des coupables ou des héros, mais il reconstruit les inquiétudes et les interrogations de la société et ses formes d'expression souterraines jusque dans l'espace public. Voilà donc un bel exemple de la jeune école historique mexicaine.